Le filet n’empêche pas le ciel



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Ouvre-Feux » (à paraître)

[Strophe 1]
Sur un cercle tendu au milieu du jardin,
deux petites filles essaient leurs lendemains.
Autour d’elles, un filet prudent
semble avoir capturé le vent ;
mais ce que les grands prennent pour une frontière
devient, sous leurs pieds, une piste vers l’air.

Lotti, un peu plus loin, apprivoise l’espace.
Sous son chapeau de soleil, doucement elle passe.
Les bras ouverts pour garder l’équilibre,
elle monte sans vouloir conquérir :
elle demande au ciel la permission de voler
et semble déjà prête à la lui pardonner.

Matti, rouge comme un éclat de victoire,
a les pieds sur la toile et le feu dans le regard.
Le soleil fait de ses cheveux
une crinière autour de ses yeux.
Elle ne prie pas la terre de la laisser partir :
elle lui donne l’ordre de la faire rebondir.

[Refrain]
L’une apprivoise le ciel,
l’autre bouscule la terre ;

l’une invente des ailes,
l’autre invente l’éclair.
Mais lorsque leurs deux élans
se rejoignent dans la lumière,
elles font danser le vent
et reculer les frontières.

[Strophe 2]
Le filet qui les entoure n’est pas vraiment une cage.
C’est la main des adultes posée autour de leur âge,
un rempart souple contre les chutes,
une promesse discrète et sans bruit :
« Vous pouvez vous élancer aussi haut que vous voulez,
quelqu’un veille encore si vous perdez pied. »

Car grandir, c’est apprendre à quitter le sol,
sans toujours savoir où commence le vol.
C’est tomber, rire, recommencer,
croire qu’on pourra tout traverser ;
c’est ignorer encore que les jours les plus beaux
sont parfois ceux où l’on retombe un peu plus haut.

[Refrain]
L’une apprivoise le ciel,
l’autre bouscule la terre ;
l’une invente des ailes,
l’autre invente l’éclair.
Mais lorsque leurs deux élans
se rejoignent dans la lumière,
elles font danser le vent
et reculer les frontières.

[Strophe 3]
L’une semble écouter ce que le silence raconte,
l’autre rit déjà du danger qu’on lui montre.
L’une accueille le monde en douceur,
l’autre veut l’attraper de tout son cœur.
Deux sœurs, deux chemins, deux manières d’être fortes,
deux façons d’aller frapper à la même porte.

Et nul ne sait encore où leurs bonds les conduiront,
quels rêves les appelleront, quels orages viendront.
Mais dans ce jardin de leur enfance,
elles répètent déjà leur danse :
prendre appui sur l’amour reçu
pour oser s’élancer vers l’inconnu.

Dernier [Refrain]
L’une apprivoisera le ciel,
l’autre bousculera la terre ;
l’une déploiera ses ailes,
l’autre portera l’éclair.
Et même lorsque leurs élans
les mèneront loin en arrière
restera ce jardin d’enfant
où elles touchaient la lumière.

[Coda — Bopa]
Et moi, derrière le filet,
je les regarde bondir
sans leur dire que le temps, lui aussi,
saute beaucoup trop vite.
Je ne sais pas lequel de leurs rires
je voudrais retenir davantage.
Alors je les garde tous les deux,
quelque part au milieu de mon âge.

Mes deux Scheeries,
allez toucher votre ciel,
bousculer votre terre,
inventer vos propres chemins.

Et si, un jour, vous tombez…

souvenez-vous seulement
que les bras de Bopa
auront vieilli, peut-être,

mais qu'ils n'auront jamais oublié
comment vous attendre

… en bas.

Septembre 2026